

# LE CRAPOUILLOT

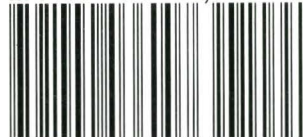
*Magazine non conformiste*

**Les coulisses d'une tragédie**

# LA GUERRE D'ALGERIE INCONNUE



M1440 - 109 - 36,00 F -RD



## Chapitre XII

## Affaire Si Salah

# LE SANGLANT SABOTAGE DE LA « PAIX DES BRAVES »



Si Salah : il croyait en la parole de l'Elysée.

**P**lus encore que le 13 mai 1958, qui est dans toutes les mémoires, le 16 est la journée de la Fraternité dans l'Algérie profonde. Quarante mille Pieds-Noirs et Européens, trente mille musulmans se donnent l'accolade, échangent interjections d'enthousiasme et protestations d'amitié, pour ne parler que d'Alger.

Les faits donnent rapidement tort à ceux, chagrins, qui émettent des doutes sur la sincérité des musulmans et son incidence sur la suite des événements. L'ALN ne s'y trompe pas. Déjà réduite à la défensive par le plan **Challe**, déclenché le 6 février en Oranie et le 18 avril en Algérois, étouffée par la bataille des frontières et peu soutenue par le GPRA de Tunis, manquant d'armes et de munitions, elle s'arrête, atténuée ou

raréfiée ses opérations. Elle se renseigne, observe et doute ; des 16 mai, il s'en produit partout dans le bled, même quand la présence de l'armée française est nulle ou symbolique.

## Les maîtres de l'intox

Quand elles ne sont pas décimées par les commandos de chasse, les wilayas implorent à la suite de dissensions graves, savamment provoquées et entretenues par les services du fameux colonel **Maurice Jacquin**, as du renseignement et chef du BEL (Bureau d'études et de liaisons), un nom bien innocent pour une unité redoutable.

Excellent instrument du plan Challe, le BEL sait tout de

l'ennemi ciblé. Chaque wilaya est « traitée » par un capitaine choisi par Maurice Jacquin soi-même sur des critères sévères. Cette rigueur permet à Challe de monter des opérations bien préparées où la presse pro-FLN joue involontairement un rôle. Les correspondants et envoyés spéciaux de certaines feuilles reçoivent de fausses informations **Top Secret**, immédiatement transmises au GPRA. Par exemple, pour ne parler que de la wilaya 3, l'on dresse un jour **Krim Belkacem** contre **Amirouche** par une indiscretion contrôlée, que l'on a confiée sous le sceau du secret à un « reporter » de *France Observateur* ; c'est le sketch du traître trahi.

La wilaya 4 est mieux connue, ne serait-ce qu'à cause de ce que l'on appellera longtemps encore, malgré une conspiration du silence qui se prolonge, l'affaire **Si Salah**. Si Salah est un nom de guerre : celui de **Zaoun Mohammed Ben Rabah**, né en 1928 en Kabylie. Nationaliste d'avant la première heure, il figure le 1<sup>er</sup> novembre 1954 aux côtés — mais un peu en retrait — de Krim Belkacem et d'**Ouamrane**, deux des grands chefs.

## Un guerrier solitaire

Grand, mince, yeux marron, facilement reconnaissable à une tache sur la joue, Si Salah est un homme de guerre taciturne, indépendant et paperassier ; un caractère. En 1957, nommé adjoint de **Boumediene** à Tunis, il décline sa nomination et reste à sa place, dans le maquis, parmi les combattants ; il donne là une leçon que d'aucuns apprécient peu.

Fin 1958, l'ALN, abattue par deux ans de revers, a perdu le moral. La wilaya 4 n'échappe pas à cette langueur. Mais elle tient notamment grâce à la poigne du colonel **Si M'Hamed** ; son adjoint, le commandant **Azzedine**, est moins rugueux. Le 17 novembre, en opération dans le Zbarbar, il est blessé au bras et capturé par des parachutistes. Chef du 2<sup>e</sup> Bureau de la 10<sup>e</sup> DP, le capitaine **Marion**, en quelques entretiens, le convainc de tirer les conséquences politiques de la situation militaire, c'est-à-dire d'accepter « la paix des braves » offerte par **de Gaulle** au cours de sa conférence de presse du 23 octobre.

Azzedine accomplit deux missions auprès de ses camarades de combat, leur tenant un langage direct, sans ambiguïté. Aux djounouds de base, il dit :

— *Il faut jouer la paix des braves. On doit convaincre Si M'Hamed et surtout Si Salah (son adjoint politique). Si Salah fait confiance au général de Gaulle pour construire la paix et l'avenir de l'Algérie, mais il faut se méfier de Si Taïeb (renseignements-liasons).*

A Si M'Hamed, il écrit :

— *Tu es le père de la wilaya 4 et tout le monde a confiance en toi, enfin, cher frère M'Hamed, moi, personnellement, j'ai compris et je ne suis pas tout seul. Je voudrais discuter avec toi. Je te donne ma parole de soldat qu'il ne s'agit pas d'une trahison.*

A la cantonade, il affirme avec véhémence :

— *On se fait tuer pour rien, pendant que les autres se pavanent à l'extérieur. Ils croient qu'ils commandent l'ALN, qu'ils commandent le peuple ; ils ne connaissent pas ses souffrances. Le peuple en a marre. L'ALN ne peut plus se battre. Il faut arrêter la guerre.*

## Une wilaya rouge sang

Au cours de sa troisième mission, Azzedine décide de rester avec ses frères et tente de s'expliquer : il a joué la comédie pour bernier les Français et pouvoir s'échapper à la première occasion. Si Taïeb l'envoie derechef, sous escorte, raconter sa petite histoire à Tunis et Si M'Hamed diligente une enquête à l'intérieur de la wilaya, qui débouche sur une épuration sévère : quatre cent quatre-vingt-six victimes. Très suspect lui-même, Si Taïeb ne doit la vie qu'aux craintes qu'il inspire. Si Salah, peut-être pour se faire pardonner lui aussi d'avoir écouté Azzedine, met la main à la pâte : il fait exécuter deux officiers, cinquante-quatre sous-officiers, trois cent douze djel-louds.

Au printemps 1959, M'Hamed ne revient pas d'opération. Sa disparition, au sens propre du terme (le colonel Jacquin a



Des unités rebelles à rallier... si on l'avait vraiment voulu.

Quelque part en Kabylie :  
Krim Belkacem  
(à gauche) avec  
Mohammedi Saïd.



fait « enlever » ses restes mortels) donne le signal d'un formidable règlement de comptes comme en rêvent chaque nuit le capitaine **Léger** et ses « bleus de chauffe ». Tout part d'un ragot signé BEL : on raconte qu'avant de mourir, Si M'Hamed a fait assassiner un certain **Si Khaled** par le dénommé **Si Djaffar**, puis Si Djaffar lui-même. Ce qu'apprenant, un ami commun des deux victimes, **Si Rachid**, tue le confident de Si M'Hamed, le lieutenant **Ahmed** ; peu discrètement puisque, surpris en flagrant délit par **Lakhdar** — un personnage dont nous reparlerons — il est égorgé après un simulacre de jugement, comme il est de règle dans toute épuration démocratique populaire. Faute de combattants dans l'état-major, Si Salah se retrouve à la tête de la wilaya 4, qui est considérable : elle couvre une grande partie de l'Algérie centrale, du massif de l'Ouarsenis à la fin de la Mitidja, et jouxte la Kabylie.

## La « mission » de Si Taïeb

Si Salah inaugure sa prise de commandement par une initiative fort habile. Sachant Si Taïeb très redouté et le redoutant lui-même, il l'éloigne : il ordonne au responsable « renseignements-liasons » d'aller rendre compte à Tunis des tragédies qui se sont succédé dans la wilaya 4 ; au retour, il le rassurera — ou non — sur les intentions des « frères » du GPRA : ont-ils vraiment l'intention et les moyens de venir en aide aux combattants épuisés et démoralisés ?

Si Taïeb s'éloigne, sans savoir qu'il perd au change. Il arrive en Kabylie, où il a des attaches, le 21 juillet ; il compte bien se reposer un moment en famille ; manque de chance : c'est le jour qu'a choisi le général Challe pour déclencher l'opération « Jumelles ». Si Taïeb va vivre des moments difficiles avant de pouvoir rejoindre Tunis, s'il y parvient...

A la fin de l'année 1959, le bilan des pertes de l'ALN est lourd : 26 000 hommes hors de combat, 11 000 prisonniers (40 % des effectifs, proportion exceptionnelle, signe d'une grande désespérance). La rébellion a perdu.

Non. A l'Elysée, on veille. Le 16 septembre, le général de Gaulle prononce un nouveau discours. Il ne parle pas encore d'une « Algérie algérienne liée à la France », mais les initiés, les clairvoyants et les pessimistes discernent les contours de cette nouvelle invention. Déjà, trois solutions sont soumises

au choix des Français, de Dunkerque à Tamanrasset : la francisation, la fédération, la sécession. Le 4 novembre, de Gaulle déclare : « *Ce chemin conduit à une Algérie algérienne... dans laquelle les Algériens eux-mêmes décideront de leur destin.* »

## Si Lakhdar, le politique

Pour certains, ce galimatias ne signifie rien. A l'état-major de la wilaya 4, on s'en tient à la paix des braves. Si Salah a repris d'une main ferme le flambeau lâché par Si Azzedine. Mais, plus prudent que son prédécesseur, il s'engage par subordonnés interposés. Au cours d'une réunion de conseil, le 20 janvier 1960, l'un des responsables, Si Lakhdar, plaide pour la nécessité d'obtenir un cessez-le-feu. Lakhdar, fils de facteur, est apparenté aux plus grandes familles de Cherchell. Ses particularités sont attachantes : il parle mieux le français que l'arabe, admet parfaitement une éventuelle cohabitation harmonieuse avec les Juifs et, surtout, souhaite que, dans une Algérie nouvelle, la France ait toute sa place. Deux autres cadres le soutiennent à fond : les capitaines **Abdellatif** et **Halim**. Abdellatif, originaire de Koléa, dans l'Algérois, est sorti du rang grâce à un sens inné du commandement ; Halim, chef politique de la wilaya, très proche de Si Salah, est un guerrier de belle allure, qui a subi un entraînement très complet en Egypte.

Lakhdar, Abdellatif et Halim prennent contact, le 17 mars, avec le cadî de Médéa ; le cadî est un magistrat important qui occupe des fonctions civiles, judiciaires et religieuses ; sa caution est d'autant plus recherchée qu'il est en liaison avec le FLN d'un côté, et les autorités françaises de l'autre. Lakhdar lui demande d'organiser un contact en vue de parvenir à un accord avec de Gaulle. Il est entendu que Tunis sera en dehors du coup.

## Un secret bien mal gardé

Le cadî de Médéa transmet au procureur **Schmelck**, à Alger. Schmelck avertit son ministre de tutelle, **Edmond Michelet**, qui, à l'époque, n'est pas encore « nommé », comme ils disent, pour une canonisation. Michelet en parle à de Gaulle, qui dit accueillir la démarche avec faveur et en

informe **Delouvrier**. Le 22 mars, Delouvrier et le général Challe mettent dans la confiance le général **Roy**, commandant la région de Médéa et le préfet **Cayssial**.

Pour prendre en son nom les premiers contacts, de Gaulle nomme **Bernard Tricot**, du Conseil d'Etat, conseiller technique à l'Elysée, partisan notoire de l'émancipation des TOM, et le colonel **Mathon**, directeur de cabinet de **Debré**, qui passe pour avoir des sentiments Algérie française. Le général Challe a désigné le colonel Jacquin. L'opération s'appelle « Tilsitt ».

Le 26 mars, brève rencontre entre les deux parties, à Médéa. Les chefs rebelles demandent des éclaircissements sur « la paix des braves ». N'obtenant pas de réponse satisfaisante, ils n'insistent pas ; la séance est levée sans que soit fixée une nouvelle date, « au plus tôt dans quinze jours », laissée à la discrétion du cadî de Médéa.

Les trois chefs rebelles ont demandé ce temps mort minimum pour une raison précise. Ils le mettent à profit pour « tâter » ceux de la wilaya 3 (Kabylie ; son chef, **Mohand Ou El Hadj**, est très monté contre le GPRA) et de la 5 (Oranie), dont l'accord entraînerait à n'en pas douter ceux de la 1 (Aurès-Némentchas), de la 2 (Nord-Constantinois) et de la 6 (le Sahara). Pendant la tournée des popotes du trio, les combats cessent ou diminuent d'intensité dans un rayon respectable autour du PC de Si Salah, ce qui facilite les contacts.

Les résultats en sont si encourageants — Mohand Ou El Hadj est conquis — qu'au cours d'une des entrevues « Tilsitt » suivantes, le 2 juin, au même endroit et avec les mêmes participants, prend corps un projet de voyage à Paris des responsables de la wilaya 4, plus que décidés à rencontrer de Gaulle.

## Dans un Elysée désert...

Le 9 juin, Bernard Tricot et le colonel Mathon atterrissent à Maison-Blanche, l'aéroport militaire d'Alger. Ils sont rejoints par les rebelles, amenés par le cadî de Médéa. Surprise : peu avant l'embarquement pour Paris dans un SO Bretagne spécial, Lakhdar présente aux Français Si Salah et son adjoint **Mohammed**, un dur, ex-commandant de la « zone » de l'Est algérois, désintégré par les hommes du général **Gracieux**. De Gaulle est informé sur-le-champ de la qualité des visiteurs, tandis que l'avion décolle. A Villacoublay, des 403 noirs attendent les arrivants. Guidés par le sous-préfet de Rambouillet, Français et FLN arrivent dans un pavillon de



Le ténébreux  
Bernard Tricot.

chasse, résidence des invités du président de la République. Dans la matinée du 10, Tricot et Mathon vont à Paris préparer la rencontre. Dans la soirée du 10, les trois voitures noires pénètrent dans un Elysée désert... ou presque. Le colonel **Laurent**, commandant de la garde du Palais, conduit la petite troupe dans la salle du conseil des ministres. A 21 heures, la porte du bureau présidentiel s'ouvre. Derrière sa table, de Gaulle en tenue, debout. Les Algériens le saluent militairement.

De Gaulle écoute sans mot dire une déclaration improvisée de Si Salah — « *J'avais préparé un petit discours, mais j'étais si ému que j'ai laissé parler mon cœur.* » — et s'exprime à son tour brièvement. Il prend acte des propositions de ses interlocuteurs et loue leurs dispositions. Mais, la wilaya 4 n'étant pas toute l'Algérie, il compte s'adresser directement au GPRA en vue d'un cessez-le-feu général ; s'il n'obtient pas de réponse, on reviendra au plan Si Salah. De Gaulle donne un bref résumé de son allocution, puis Si Salah demande la faveur de rencontrer **Ben Bella**, idole des jeunes fellagha ; de Gaulle refuse puis, sans transition, met fin à l'entretien par une rebuffade :

— *Vous comprenez que je ne vous serre pas la main ; nous nous combattons. Une autre fois, peut-être...*

Mohammed, le dur, ressent l'affront plus que les autres, ce qui ne sera pas sans conséquences sur la suite des événements. Durant le retour à Rambouillet, l'ambiance est morose. A Bernard Tricot qui lui demande : « *Etes-vous satisfait ?* », Si Salah répond un oui peu enthousiaste. A son arrivée à Médéa, le 11, il dira le fond de sa pensée : « *Le général de Gaulle va faire une démarche inutile. Le GPRA ne lui répondra pas ou répondra évasivement.* » De son côté, le colonel Mathon résume son impression : « *Je crois que c'est raté.* » Quelqu'un aurait entendu Bernard Tricot murmurer : « *En tout cas, de belles purges se préparent.* » Comment peut-il en être aussi certain ? Poser la question, c'est prêter au conseiller de l'Elysée de sombres desseins ou des renseignements de première main...

Le 14 juin, le général de Gaulle s'adresse au GPRA :

— *Une fois de plus, je me tourne, au nom de la France, vers les dirigeants de l'insurrection. Je leur déclare que nous les attendons, ici, pour trouver une fin honorable aux combats qui se traînent, régler la destination des armes, assurer le sort des combattants. Après quoi, tout sera fait pour que le peuple algérien ait la parole, dans l'apaisement.*

Et, adoptant le ton du mépris pour fustiger ceux qui ne seraient pas d'accord parmi les Européens, il ironise lourdement sur « *la douceur des lampes à huile, la splendeur de la marine à voile, le charme du temps des équipages* ».

Le 18, à Damiette qui a remplacé Médéa, Si Salah annonce son intention de se rendre en Kabylie pour rencontrer Mohand Ou El Hadj et le rallier à cent pour cent. Il a besoin d'aide. Le colonel Jacquin l'entend cinq sur cinq : Si Salah sera protégé par le BEL pendant la quasi-totalité du trajet. On fixe au 21 la date du départ. Avant de regagner sa montagne, Si Salah contemple un moment une modeste ferme où un vieux paysan européen, au visage buriné par le temps et le soleil, fait manœuvrer une odorante charrette de foin tirée par deux bœufs.

— *On se croirait dans un village de Provence...*

— *Oui, murmure Bernard Tricot. Les Européens, c'est un grave problème, le seul problème...*

On croit entendre la voix de son maître et seigneur.

Le 21 juin, le colonel **Iks**, chef du BEL de la région, accompagné du chef du 2<sup>e</sup> Bureau du corps d'armée d'Alger quis se fait fort d'effacer les contrôles de police ou de



## MUSULMANS MES FRÈRES

Oui c'est moi, **MOKRANI  
MOULOUD "SOTA"**  
qui vous parle :

**J'ai décidé de venir  
du côté des Français.**  
Vous voyez, les Français  
ne m'ont pas fait de mal.

**VALEZ COMME MOI ! ILS NE VOUS FERONT  
PAS DE MAL A VOUS NON PLUS**

**Abandonnez la montagne où vous  
souffrez POUR RIEN.**  
**VENEZ EN TOUTE CONFIANCE.**  
**Présentez-vous aux postes Français  
AVEC VOS ARMES et montrez cette carte.**  
**VOUS SEREZ BIEN TRAITÉS et vous pourrez  
prendre enfin une vie calme et paisible.**

**Les promesses faites aux combattants rebelles...**

gendarmerie, cueille en voiture banalisée Si Salah, Halim et un garde du corps, tous armés, en tenue de parachutiste sous un haïk très inattendu. A Blida, Si Salah poste trois lettres destinées à l'*Echo d'Alger*, au *Journal d'Alger* et au *Monde*. C'est un communiqué : « *La wilaya 4 décide de mettre un terme aux attentats contre les civils.* » Les journaux algérois publieront l'avis le lendemain ; *Le Monde*, avec quarante-huit heures de retard, le temps sans doute de ruminer un lourd dépit qui passe mal.

A Tizi-Ouzou, on prend une collation au mess et l'on repart en direction de Tamgout, à vingt-quatre kilomètres. Là, des guides sûrs attendent les rebelles pour les conduire au repaire de Mohand Ou El Hadj. Si Salah disparaît de la vue des officiers français. Sur une mèche allumée depuis longtemps, sa mort arrive, silencieuse, en bout de course. Parce que, depuis longtemps, à Paris comme à Tunis via Paris, on sait tout ce qui se dit ou se décide à Médéa ou à Damiette.

## Michelet le donneur

Le 26 mars, c'est-à-dire quarante-huit heures avant la première entrevue de Médéa, Edmond Michelet faisait savoir à Krim Belkacem que Si Salah acceptait « la paix des braves »

sous bénéfice d'inventaire : il était prêt à signer un cessez-le-feu séparé. Dans la foulée, il insistait pour que, abandonnant son intransigeance — « *Nous ne discuterons du cessez-le-feu que lorsque la France aura fourni toutes les garanties politiques et économiques que nous demandons* » — le GPRA dise oui à la négociation proposée par de Gaulle. S'accordant un délai pour réfléchir et vérifier le renseignement, le GPRA décide, un peu moins d'un mois après, le 24 avril, d'envoyer le chef de son 2<sup>e</sup> Bureau, **Ben Cherif**, dans la wilaya 4 pour enquêter et, éventuellement, épurer. Ben Cherif est l'homme de la situation : aspirant au 1<sup>er</sup> régiment de Tirailleurs algériens, il a déserté après avoir égorgé vingt tirailleurs qui refusaient de le suivre ; il a ensuite acquis une solide réputation de tortionnaire dans le camp d'internement de Den-Den, en Tunisie.

Ben Cherif quitte Tunis par avion pour Alger avec de faux papiers fournis par un avocat. A Alger, un membre du cabinet du procureur général lui procure toutes facilités pour gagner le Sud par petites étapes sûres : laissez-passer, moyens de transport, correspondants, etc.

Tandis que Ben Cherif s'approche de la Kabylie à travers barrages, contrôles et incidents de parcours, Si Salah parcourt la wilaya en tous sens, de zone en zone, puis d'autres wilayas (en principe, il aurait promis aux Français d'en rallier quatre).

## La préfecture de Melun

Pendant ce temps, après s'être fait quelque peu prier, le GPRA accepte le principe d'une rencontre **Ferhat Abbas**-de Gaulle. Le 25 juin, trois émissaires algériens quittent l'Algérie pour la France. Ce sont M<sup>e</sup> **Boumendjel** (dont la femme, française, et les deux filles vivent à Paris), **Ben Yahia**, avocat lui aussi, fanatique ascétique et rusé, et **Yazid**, spécialiste du chiffre. Ils trouvent en face d'eux, à la préfecture de Melun, ville choisie pour la préparation de la rencontre, **Roger Moris**, des Affaires algériennes, le général **Hubert de Gastines** et le colonel Mathon ; décidément, par directeur de cabinet interposé, Michel Debré est partout.

Dès les premiers échanges, les positions se révèlent inconciliables. Le FLN exige une négociation globale ; élément parmi d'autres, le cessez-le-feu s'intègre dans le lot des questions politiques que traiteront Ferhat Abbas et de Gaulle. Pour les Français, le cessez-le-feu constitue un préalable au démarrage du processus conduisant à l'autodétermination. « *Une*



**Saint Edmond  
Michelet :  
un curieux  
apôtre.**



... il valait mieux ne pas trop s'y fier.

*négociation d'ensemble qui aboutirait à une indépendance de facto viderait de son sens l'autodétermination... De Gaulle n'est pas encore décidé à aller si loin. les temps ne sont pas encore mûrs.* » (Claude Paillat).

Au bout de quatre jours de palabres, les « négociateurs » se séparent sur un constat d'échec. La préfecture de Melun garde le souvenir des colères algériennes ; Boumendjel et ses acolytes n'ont pas admis qu'on leur imposât une sorte d'assignation à résidence.

## La punition de Si Salah

Ils ont pourtant tout lieu d'être satisfaits et au-delà. Pour le GPRA, reconnu comme seul interlocuteur, le rendez-vous de Melun s'achève en victoire diplomatique prometteuse. La France joue les coquettes mais ce sont là bagatelles : la porte est ouverte.

Pour les divers « pions » de ce jeu truqué dès le départ, les événements vont se précipiter. Si Salah, qui a appris au cours d'une halte la réunion de Melun et son échec, rentre dans sa wilaya. Sa mission a réussi : il a convaincu la plupart de ses interlocuteurs. Il est aussitôt arrêté pour trahison. Commence pour lui et son escorte une longue marche qui doit le conduire en Tunisie. Si Salah ne connaîtra pas le sort des « traîtres » ; il va mourir comme il a vécu, en guerrier. Une unité française surprend le petit groupe et l'anéantit jusqu'au dernier djelloud. Ainsi meurt, en juillet 1960, pour avoir fait confiance à la France, Zamoun Mohammed Ben Rabah, alias Si Salah.

Son compagnon d'équipée en Kabylie, **Halim**, est assassiné, en même temps que Lakhdar et Abdellatif, par Ben Cherif, revenu à la wilaya 4 fin août, plus sanguinaire que jamais. Mohammed, qui l'aide dans sa besogne d'épurateur, a la vie sauve en échange. Il tombe plus tard, surpris à Blida par une opération éclair du 11<sup>e</sup> Choc, l'unité qui reçoit ses ordres des

services du Premier ministre. Michel Debré adresse ses félicitations au 11<sup>e</sup> Choc. C'est bien le moins : il ne reste dès lors plus aucun témoin algérien de l'entrevue de l'Elysée.

## Le silence contre une vie

Les témoins français se tairont ; les survivants se taisent encore. L'affaire Si Salah sera évoquée au procès du général Challe. Il y aura marché. Le procureur général **Besson** et le général **Catroux**, président du jury, accepteront de sauver la tête du général « félon » contre le silence des avocats et des témoins sur cette paix manquée.

Edmond Michelet n'a jamais explicité ses contacts avec Krim Belkacem : il y avait intelligence avec l'ennemi. Bernard Tricot est aussi muet sur l'affaire que Michel Debré ; à défaut d'orgueil, auraient-ils encore un peu de honte ?

En vérité, la guerre d'Algérie pouvait se terminer en 1960, dans l'euphorie d'une fraternité retrouvée.

Mais de Gaulle veillait. Nulle peine, même légère, au GPRA. Dans *L'Armée et ses drames*, **Georges A. Groussard** donne la clef de la tragédie ; une des clefs. En 1959, de Gaulle avait dit devant témoins, dont **Jacques Soustelle**, que si les fellagha envoyaient des émissaires parlementer, leurs interlocuteurs seraient tous des militaires. C'était une tromperie, avant et après bien d'autres. Si de Gaulle a reçu lui-même à l'Elysée, en secret, Si Salah et ses deux compagnons, c'est qu'il craignait que des négociations entre combattants, aboutissant à un cessez-le-feu, ne ruinent son projet de négocier l'indépendance de l'Algérie.

Tout est dit en peu de mots. L'affaire Si Salah, l'histoire d'une paix trahie, est un détonateur, parmi d'autres, du putsch des généraux d'avril 1961.

Jean-Pierre CHAPPUIS